

NiL

**LE
CHAT
QUI
VOULAIT**
Sôsuke Natsukawa
SAUVER
LES
LIVRES

TRADUIT DU JAPONAIS PAR MATHILDE TAMAE-BOUHON

ROMAN

Titre original : 本を守ろうとする猫の話 (HON O MAMO-
ROUTOSURU NEKO NO HANASHI)

© 本を守ろうとする猫の話 (HON O MAMOROUTO-
SURU NEKO NO HANASHI)

© Sôsuke Natsukawa / SHOGAKUKA

Traduction française : NiL éditions, Paris, 2022.

Création graphique de la couverture : © Manon Bucciarelli.

ISBN : 978-2-37891-093-8

Dépôt légal : mars 2022



PROLOGUE

Le point de départ de l'histoire

Tout avait commencé avec la mort de grand-père.

Aussi confuse que fût l'histoire dès le début, cette vérité n'en demeurerait pas moins inébranlable.

Aussi incontestablement que le soleil se levait le matin et que la faim se faisait sentir autour de midi, on aurait beau essayer de fermer les yeux, se boucher les oreilles et nier la réalité, le fait demeurerait que grand-père ne reviendrait pas. Évidence aussi cruelle qu'implacable, à laquelle Rintarô Nat-suki ne pouvait que faire face en silence.

Aux yeux de son entourage, Rintarô avait tout du jeune homme flegmatique. Au point que certains convives avaient dû s'en inquiéter, lors des funérailles; car il paraissait bien serein, pour un lycéen qui venait soudain de perdre sa seule famille. La vue de sa silhouette rigide, isolée dans

un coin de la salle et plongée dans la contemplation du portrait du défunt, provoquait un sentiment indescriptible.

Rintarô n'était pas un garçon particulièrement calme et posé, cependant. Selon lui, un être à l'aura aussi insaisissable et surnaturelle que grand-père ne pouvait se plier à un concept aussi définitif que la mort.

Il avait beaucoup de mal à croire que le vieil homme, qui menait une vie calme dans un quotidien monotone et parfaitement réglé, sans jamais se lasser ni se fatiguer, se laissât aussi facilement emporter par les dieux de la mort; l'annonce même de son trépas semblait tout droit sortie d'une mauvaise comédie.

L'aïeul paraissait si égal à lui-même, bien calé dans son cercueil blanc, que l'adolescent n'aurait à vrai dire pas été surpris de le voir se relever d'un bond, comme si de rien n'était, avant de mettre la bouilloire sur le réchaud et de préparer du thé d'un geste familier.

Mais le temps avait beau s'écouler, le défunt n'ouvrait pas les yeux – sans même parler de brandir sa tasse préférée. Il se contentait de rester tranquillement étendu dans son austère écrin.

De temps à autre, les convives, qui se relayaient pour réciter les sutras dans un murmure aussi

Prologue

continu que soporifique, venaient glisser quelques mots à Rintarô.

Tout avait commencé avec la mort de grand-père.

Cette vérité prenait lentement racine dans le cœur du garçon.

— Quelle affreuse histoire, grand-père, avait-il finalement murmuré d'une voix ténue.

Pas de réponse.

Rintarô Natsuki était un adolescent moyen. Un lycéen des plus ordinaires, de petite taille, aux lunettes plutôt épaisses, pâle et taciturne, peu athlétique, qui ne pratiquait aucun sport et n'avait pas de sujet de prédilection.

Ses parents avaient divorcé dans son enfance, après quoi sa mère était morte jeune, si bien qu'il avait été recueilli par son grand-père au moment d'entrer à l'école primaire. Depuis, ils avaient vécu ensemble, tous les deux. Si de telles circonstances pouvaient sembler inhabituelles pour un jeune homme de son âge, aux yeux de l'intéressé ce n'était guère plus que la routine.

Maintenant que son tuteur légal avait disparu, toutefois, l'affaire était en passe de se corser.

Quoi qu'on en dise, le décès de l'aïeul était des plus soudains.

Par un matin d'hiver plus rigoureux encore qu'à l'accoutumée, intrigué de ne pas voir dans la cuisine la silhouette de son grand-père d'ordinaire matinal, Rintarô avait passé la tête dans les ténèbres de sa chambre. Le vieil homme, encore allongé sur son futon, avait déjà cessé de respirer. Aucune douleur ne se lisait sur ses traits; et après avoir examiné le corps, qui semblait simplement dormir telle une statue, le médecin de quartier avait conclu à un arrêt cardiaque, qui l'avait emporté sans la moindre souffrance.

« Il est mort paisiblement », avait-il déclaré.

Une phrase curieusement réconfortante, se souvenait avoir pensé Rintarô, aussi déplacé que cela puisse paraître. Peut-être sous le coup de l'émotion.

Comme s'il avait compris la difficile situation dans laquelle se trouvait l'adolescent, le médecin s'était empressé de contacter une parente éloignée, qui avait aussitôt accouru, en se présentant comme sa tante.

De la rédaction des faire-part à l'organisation des funérailles et autres cérémonies, cette femme à l'air aimable s'était occupée de tout, avec aisance et efficacité.

Rintarô l'avait regardée faire, sans vraiment prendre conscience de la situation, en se disant qu'il fallait au moins afficher une mine triste. Malgré ses efforts pour s'imaginer en pleurs devant le

Prologue

portrait, la scène ne lui semblait pas naturelle. Quelle ridicule comédie... Il voyait d'ici son grand-père, coincé dans son cercueil, un sourire amer sur les lèvres, l'implorer de mettre fin à cette mascarade.

Si bien que le jeune homme s'était contenté de lui faire ses ultimes adieux dans le plus grand calme.

Lorsqu'il fut parti, il ne resta plus, devant les yeux de Rintarô et de sa tante visiblement inquiète, que la boutique.

Même s'il n'avait pas laissé de dettes à proprement parler, le commerce n'avait pas non plus généré de bénéfices.

C'était une petite librairie d'occasion, nichée dans un coin de la ville, du nom de *Librairie Natsuki*.

— Sacrée sélection que vous avez là, décidément, déclara une voix masculine à l'oreille de Rintarô.

Sans se retourner, le regard rivé à la grande bibliothèque, Rintarô marmonna un « Ah bon ? ».

Face à lui, les rayonnages s'élevaient du sol au plafond, remplis d'innombrables ouvrages.

Shakespeare et Wordsworth, Dumas et Stendhal, Faulkner, Hemingway et Golding... une litanie sans fin d'épais chefs-d'œuvre du monde

entier, accumulés au fil des ans, se déployait majestueusement sous ses yeux. Autant de livres qui, bien qu'anciens, n'accusaient pas la moindre usure, grâce aux soins constants de son méticuleux grand-père.

À ses pieds, l'antique réchaud brûlait avec entrain, son foyer flamboyant, pour un maigre effet qui laissait la boutique bien froide. L'impression de rigueur ambiante n'était pourtant qu'une question de température, Rintarô le savait bien.

— Mettons que je prenne ces deux livres, poursuivit Ryôta Akiba, un lycéen qui fréquentait le même établissement, d'un an son aîné. À combien me les fais-tu ?

— Trois mille deux cents yens, répondit-il d'une voix faible en tournant légèrement la tête, les yeux plissés.

— Quelle mémoire, comme toujours ! s'exclama Akiba avec un sourire forcé.

De taille élancée, doté d'un regard franc, il débordait d'une assurance tranquille, sans pour autant en être désagréable. En plus de s'entraîner au sein du club de basket, il faisait partie des meilleurs élèves du lycée. Fils du médecin généraliste de la ville, il pratiquait toutes sortes d'activités, ce qui en faisait le parfait opposé de Rintarô.

— Oh, encore une trouvaille !

À ces mots, Akiba déposa une pile de cinq ou six livres sur le comptoir. Aussi doué pour les

Prologue

lettres que pour le sport, c'était un lecteur vorace, qui faisait partie des rares clients réguliers de la boutique.

— C'est vraiment une bonne librairie.

— Merci beaucoup. Prends ton temps pour choisir. On liquide tout, déclara Rintarô d'un ton aussi monocorde qu'ambigu.

— Je suis désolé pour ton grand-père, dit Akiba d'une voix plus sobre, après un moment de silence, avant de poser le regard sur les étagères, comme en quête d'un titre, et d'ajouter nonchalamment : Dire qu'il y a quelques jours encore il lisait tranquillement ici... C'est vraiment soudain.

— En effet, répondit Rintarô par pure politesse, sans amabilité ni considération particulière.

Sans s'en préoccuper, Akiba contempla son camarade, dont le regard était toujours levé vers les rayons.

— Mais ce n'est pas une raison pour sécher les cours sans prévenir. Tout le monde s'inquiète, tu sais.

— Qui, au juste? Je ne vois pas qui pourrait s'inquiéter pour moi.

— N'as-tu donc aucun ami? Remarque, ça te fait un fardeau en moins, déclara platement Akiba. Mais ton grand-père, lui, doit s'en faire. À cause de toi, il doit continuer de flotter dans le coin,

incapable de rejoindre le nirvana... Ce n'est pas bien, de donner des soucis aux vieillards!

En dépit de son manque de tact, la sollicitude d'Akiba ne faisait aucun doute.

Était-ce à cause de la librairie? Cet excellent élève veillait tout particulièrement sur son ermite de cadet. Même au lycée, il prenait le soin de lui parler régulièrement, et l'effort qu'il faisait de lui rendre visite à la boutique pour passer un peu de temps avec lui, *a fortiori* en cette période difficile, démontrait encore sa prévenance.

Après avoir dévisagé un instant Rintarô, qui gardait le silence, Akiba reprit la parole.

— Au fait, vas-tu déménager, finalement?

Le regard perdu sur les étagères, Rintarô acquiesça d'un air vague.

— Il a été décidé que j'irais vivre avec ma tante.

— Où ça?

— Je ne sais pas encore. Après tout, je viens seulement de la rencontrer, expliqua Rintarô d'un ton détaché qui ne laissait pas transparaître la moindre émotion.

Akiba haussa légèrement les épaules avant d'inspecter le livre qu'il tenait à la main.

— C'est pour ça que tu liquides tout?

— En effet.

— Mais c'est la seule librairie à être aussi bien fournie... Peu de boutiques, aujourd'hui, proposent

Prologue

encore l'intégrale de Proust en édition reliée. C'est ici que j'ai enfin trouvé *L'Âme enchantée* de Romain Rolland après l'avoir cherchée partout.

— Grand-père serait ravi de t'entendre.

— Et il le serait encore plus d'être toujours parmi nous ! Si j'étais ton ami, je pourrais t'emprunter vos livres les plus précieux le cœur léger... Mais voilà que tu déménages.

Rintarô ne sut que répondre à cette déclaration sans ambages d'Akiba, dont la sympathie cachait donc d'autres motivations. Il se contenta de fixer le mur de la boutique, contre lequel s'élevait une immense montagne de livres.

Librairie d'occasion ou pas, il y avait quelque chose d'admirable à continuer de faire tourner un commerce avec une telle sélection, sans se préoccuper des modes, et en proposant une telle abondance de titres épuisés. Toute sollicitude mise à part, l'appréciation d'Akiba semblait amplement justifiée.

— Quand dois-tu déménager ?

— Dans une semaine environ, je suppose.

— Toujours aussi précis dans ton organisation, à ce que je vois !

— Qu'est-ce que j'y peux ? La décision ne m'appartient pas, après tout.

— Pas faux.

Avec un nouveau haussement d'épaules, Akiba regarda le petit calendrier disposé sur le comptoir.

— La semaine prochaine, ce sera déjà Noël. Pas drôle pour toi, comme période.

— Ça ne me dérange pas plus que ça. Contrairement à toi, je n'ai rien prévu de spécial.

— Tu parles ! Je suis bien embêté, moi, avec toutes ces obligations. Comme j'aimerais, ne serait-ce qu'une fois, pouvoir attendre le Père Noël tout seul, sans me prendre la tête...

Akiba s'esclaffa à gorge déployée. Pour toute réponse, Rintarô se contenta de marmonner un « Vraiment ? ». Akiba poussa un soupir, déconcerté.

— Je sais que tu ne vois plus d'intérêt à aller en cours, mais tu dois régler tes affaires avant de partir. Et quoi que tu en dises, beaucoup dans ta classe s'inquiètent pour toi.

Akiba jeta un coup d'œil sur le comptoir, où s'empilaient imprimés et cahiers. Parmi eux, un carnet de correspondance.

Ce n'était pas lui qui les avait apportés, mais la déléguée de classe, passée plus tôt dans la journée.

La camarade en question, une dénommée Yuzuki, habitait tout près et connaissait Rintarô depuis l'école primaire. Avec son caractère bien trempé et méthodique, cependant, elle n'avait pas noué de relation particulièrement étroite avec cet ermite taciturne qu'était Rintarô.

Prologue

Elle ne s'était pas retenue de pousser un soupir en voyant le jeune homme bayer aux corneilles.

«Tu comptes rester longtemps comme ça, à rêvasser tout seul dans ton coin?» avait-elle demandé à Rintarô (qui avait hoché la tête, perplexe), avant de se tourner vers Akiba, sans dissimuler son agacement. «Et toi, qu'est-ce que tu fiches là? Tout le club de basket te cherche!» avait-elle éructé, sans complexe, avant de tourner les talons et de repartir.

Cette attitude brusque, qui lui venait plus naturellement que la sollicitude feinte ou les regards compatissants, avait quelque chose d'admirable et résumait parfaitement son caractère.

— Toujours aussi énergique, cette déléguée.

— Elle a le sens des responsabilités. Rien ne l'obligeait à venir m'apporter le carnet de correspondance...

Certes, elle n'habitait pas loin, mais le seul fait qu'elle ait bravé le froid mordant suffisait à prouver qu'elle se préoccupait sincèrement du bien-être de Rintarô.

— Ça fera un total de 6 000 yens, s'il te plaît, annonça-t-il à Akiba en se levant.

L'intéressé haussa un sourcil.

— Ça fait un peu cher, non? Je croyais que vous liquidiez tout?

— Je te fais déjà dix pour cent de réduction. Je ne peux pas aller au-delà. Il n'y a que des chefs-d'œuvre là-dedans.

— Je te reconnais bien là, Natsuki.

Avec un rire, Akiba sortit quelques billets de son portefeuille, puis récupéra son écharpe et ses gants sur le comptoir, avant d'endosser son sac en ajoutant :

— Et viens en cours, demain.

Affichant son sourire coutumier, il quitta le magasin.

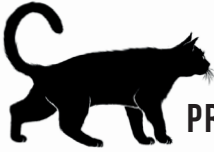
Soudain, le silence se fit dans la boutique. Par-delà la porte à claire-voie, le soleil se couchait déjà, rougeoyant. Dans un coin, le réchaud, à court d'huile, faisait entendre de discrets gargouillements.

Le moment viendrait bientôt de monter à l'étage et de préparer le dîner — tâche habituelle pour Rintarô, qui était déjà en charge de ce repas du vivant de son grand-père.

Les yeux rivés sur l'entrée, pourtant, il ne bougea pas d'un pouce.

Il resta figé, en dépit de la course du soleil, de l'arrêt du réchaud et du froid qui s'engouffrait dans la boutique.

Chapitre 1



PREMIER DÉDALE

Celui qui enfermait les livres

La librairie d'occasion Natsuki était une petite boutique dissimulée dans une vieille ruelle d'habitations.

De construction singulière, elle se composait d'une seule allée longue et étroite, flanquée de part et d'autre de hautes bibliothèques, et dont le parquet lustré réfléchissait la lumière des lampes rétro suspendues au plafond.

À mi-chemin se dressait une petite table faisant office de comptoir, seul aménagement avant le mur du fond, nu et lambrissé. Depuis l'entrée, le magasin paraissait bien plus profond qu'il ne l'était en réalité, avec son couloir tapissé de livres qui semblait plonger dans des ténèbres sans fin.

C'était là, au milieu de cette boutique, que grand-père aimait à parcourir ses livres en silence. Sa silhouette studieuse demeurait gravée dans la

mémoire de Rintarô, tel un tableau de maître d'une élégante simplicité.

«Les livres ont du pouvoir», répétait-il sans cesse.

Le vieil homme était d'un naturel taiseux, même avec son petit-fils ; mais que l'on en vienne à parler livres, et il se lançait dans une tirade enflammée, les yeux plissés.

«Les plus puissants sont les textes anciens, qui ont traversé les âges. Lis suffisamment d'histoires édifiantes et tu seras entouré d'amis fidèles.»

Rintarô examina avec attention les étagères qui recouvraient les murs de la boutique.

Pas le moindre best-seller à la mode, manga populaire ou magazine... À une époque où la vente de livres se portait mal, une telle politique inquiétait les clients réguliers, qui ne se privaient pas de le faire remarquer au patron. Mais le vieillard se contentait d'acquiescer docilement, sans pour autant retirer les intégrales de Nietzsche et d'Eliot qui ornaient ses rayons.

Aux yeux de Rintarô, qui peinait tant à trouver sa place au lycée, l'endroit offrait un refuge au sein duquel il pouvait dévorer tous les livres un à un.

Et voilà que dans quelques jours, le jeune homme devrait quitter ce havre, ce sanctuaire caché.

— Quelle affreuse histoire, grand-père, murmura Rintarô.

Un son discret le ramena soudain à la réalité : c'était la clochette de la porte d'entrée.

Il ne pouvait s'agir d'un client, puisque la boutique était officiellement fermée. Dehors, la nuit était déjà tombée. Combien de temps avait pu s'écouler depuis qu'Akiba était reparti avec ses achats ?

Rintarô inspecta de nouveau les étagères. Avait-il rêvé ?

— Quelle boutique sinistre, lança alors une voix.

Avec un sursaut, il se tourna vers l'entrée. Personne.

— Tellement sinistre qu'elle en étouffe la splendeur de cette collection.

La voix semblait venir du fond du magasin. Rintarô regarda partout, paniqué. Toujours personne. Il baissa alors la tête : devant lui se tenait un chat tigré.

C'était un matou replet, à la robe brun et feu. Ses motifs rayés lui couvraient le haut du visage et le dos, tandis qu'il avait le menton, le ventre et les pattes d'un blanc immaculé. Tapi dans l'ombre, il fixait Rintarô de ses yeux d'un vert de jade étincelant.

Sa queue souple ondulait, hypnotique.

— Un chat ? murmura le jeune homme.

— Tu as un problème avec les chats? répliqua le félin.

Pas d'erreur : c'était bien lui qui avait parlé.

Abasourdi, Rintarô ferma les paupières et compta trois secondes avant de les rouvrir.

Un pelage tricolore, une queue touffue, deux yeux perçants et une paire d'oreilles triangulaires : pas de doute, c'était bien un chat.

Un chat dont les longues moustaches tressailaient, à présent.

— Un souci avec tes yeux, gamin? s'enquit-il d'une voix rugueuse.

— C'est-à-dire que..., bredouilla Rintarô, hésitant. Même si je n'ai pas une très bonne vue, je dois me rendre à l'évidence : j'ai devant moi un chat... qui parle.

— Bien, acquiesça le matou d'un air satisfait et amusé, avant d'ajouter : On m'appelle le Tigre.

Voilà qui dépassait l'entendement. Mais ce n'était pas une raison pour oublier les bonnes manières.

— Mon nom à moi est Rintarô Natsuki.

— Je le sais bien. Tu es le successeur du libraire.

— Pardon? s'étonna l'adolescent.

Première nouvelle.

— Désolé, je ne suis qu'un hikikomori, protesta-t-il. L'expert en livres, c'était mon grand-père, mais il est mort.

Celui qui découpait les livres

— Aucun problème. En ce qui me concerne, tu feras parfaitement l'affaire, junior, proclama le Tigre avec arrogance, sans quitter Rintarô des yeux. Prête-moi ta force.

— Ma force ?

— Tout juste. Ta force.

— Que veux-tu dire par là ?

— Quantité de livres sont enfermés là-bas.

— Des livres ?

— Qui es-tu, un perroquet ? Cesse de tout répéter comme un imbécile !

La phrase eut sur Rintarô l'effet d'une gifle.

Sans s'en préoccuper, le chat poursuivit d'une voix égale :

— Je dois libérer tous ces livres séquestrés. Prête-moi ta force !

Ses iris de jade brillaient d'un éclat surnaturel.

Rintarô soutint son regard sans un mot avant d'ajuster ses lunettes.

C'était un tic, chez lui, lorsqu'il réfléchissait.

L'effet de la fatigue, probablement, songea-t-il, les yeux clos, la main toujours sur la monture de ses lunettes.

Sans doute s'était-il endormi, épuisé par le deuil et les funérailles de son grand-père, et était-il en train de rêver...